Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 1 (1911)

Heft: 1-2

Artikel: L'homme, le lézard vert et le serpent

Autor: Gabbud, M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005171

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

n'était point un billon que le coq faisait mouvoir si facilement mais un simple brin de paille.

Elle accusait tout ceux qui la contredisaient d'avoir la berlue. A la fin le maître de ce coq herculéen, dépité de voir sa supercherie sur le point d'être découverte, s'approcha d'elle et l'apostropha:

Ou tu es sorcière ou bien tu la portes.

La femme intriguée déposa et ouvrit son fardeau: un gros serpent s'y était faufilé. L'ophidien avait rompu le charme [1]).

L'homme, le lézard vert et le serpent. (Conte).

Un paysan s'endormit un jour dans un champ. Au bout d'un moment il se sentit réveillé par une sensation désagréable, qu'il éprouvait au visage, tourné du côté du soleil. Il se leva et vit que son réveil avait été provoqué par un gros lézard vert, qui ayant vu qu'un serpent se disposait à attaquer l'homme endormi, s'était fait un devoir d'avertir ce dernier du danger qui le menaçait, en faisant tout son possible pour le réveiller.

La croyance populaire le dit bien: si le serpent est l'ennemi déclaré du genre humain, par contre le *vert* (lézard vert) est pour l'homme un ami fidèle, trop souvent méconnu.

Lourtier. M. Gabbud.

Fragen und Antworten. — Demandes et Réponses.

1. Frage. Woher kommt das Wort „Kiltgang"? Wie alt ist die Sitte? Giebt es darüber eine zusammenfassende Abhandlung? R. H.

Antwort. „Kilt" bedeutet ursprünglich „Abend". Zuerst begegnet uns das Wort in einer Urkunde von 817 als Zusammensetzung *chwiltiwerch* „Abendarbeit". In elsäßischen Mundarten haben wir *Quelte* oder *Kelte* „Abendbesuch", im Dänischen *Kveld* „Abend" usw. Diese alte Bedeutung wird noch bezeugt durch ein berndeutsches Wörterbuch aus der Mitte des 18. Jahrh., in dem es heißt: „Si ist nit hüpsch, me mues si bym Chilt gsee." (Wissenschaftliches über die Etymologie von Kilt s. „Beiträge z. Kunde d. indogerman. Sprachen" Bd. XXI, 104 fg.). Die heutige Bedeutung ist sowohl „Abendgesellschaft" überhaupt, als

[1]) Cf. le conte du „*Hahnenbalken*", Grimm, *Kinder- und Hausmärchen* no. 149, et *Archives*, t. II, p. 174.